

FULLER, Graham E. and LESSER, Ian O. *A Sensé of Siège. The Geopolitics of Islam and the West*. Boulder, Westview Press, 1995, 203 p.

Joseph Maïla

Volume 26, Number 4, 1995

Multilatéralisme et sécurité régionale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703534ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703534ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Maïla, J. (1995). Review of [FULLER, Graham E. and LESSER, Ian O. *A Sensé of Siège. The Geopolitics of Islam and the West*. Boulder, Westview Press, 1995, 203 p.]. *Études internationales*, 26(4), 859–861. <https://doi.org/10.7202/703534ar>

protection des forêts, la Convention-cadre sur les changements climatiques et la Convention sur la biodiversité. La troisième partie est beaucoup plus substantielle et témoigne bien de la contribution des juristes invités au colloque. On y analyse, souvent de façon originale, quatre thèmes d'intérêt issus de l'Agenda 21. Il s'agit du principe pollueur-payeur ; des incertitudes soulevées par le cadre juridique actuel relatif à l'exploitation des océans ; de la portée des normes existantes en matière de protection des régions montagneuses ; et de l'influence du droit international sur l'établissement de normes locales applicables à la gestion de l'eau douce. La quatrième et dernière partie est la plus importante de l'ouvrage. Axée sur l'économie, elle couvre sept chapitres et soulève nombre de questions aussi fondamentales que l'impact de la croissance démographique sur la compatibilité recherchée entre développement économique et protection de l'environnement, ou encore l'incapacité des institutions internationales à arrimer la mondialisation des échanges commerciaux aux principes du développement viable.

En somme, l'ouvrage présente au niveau du contenu de belles qualités bien qu'il faille, de temps à autre, constater la faiblesse de quelques textes par rapport à l'ensemble. J'en recommande par conséquent la lecture d'autant plus que celle-ci est rendue agréable par la concision à laquelle se sont astreints les auteurs, les chapitres dépassant rarement la quinzaine de pages. Il faut regretter cependant que les quatre directeurs n'aient pas jugé bon d'offrir au lecteur une introduction et surtout une conclusion en bonne et due forme. C'est là une fai-

blesse majeure – à laquelle les ouvrages collectifs nous ont malheureusement habitués – ayant pour effet de nous lâcher en quelque sorte dans le vide après une lecture qui nous amène justement à souhaiter connaître les conclusions qu'ils ont nécessairement dû tirer après d'aussi valables délibérations.

Michel FRÉDÉRICK

*Faculté de droit
Université Laval, Québec*

A Sense of Siege. The Geopolitics of Islam and the West.

*FULLER, Graham E. and LESSER, Ian O.
Boulder, Westview Press, 1995, 203 p.*

En moins de deux cents pages et en dix chapitres, les auteurs de cet ouvrage tentent de prendre la mesure des relations complexes et combien ambiguës de l'islam et de l'Occident.

Tout en reconnaissant le caractère générique, commode certes mais réducteur et essentialiste des termes «islam» ou «occident», Fuller et Lesser dès leur chapitre introductif dressent une véritable liste des questions posées par les rapports Occident/islam. La géopolitique, l'histoire mais aussi la perception de l'autre se mêlent pour dessiner les contours d'une histoire à deux, passionnée et tourmentée.

Les chapitres deux et trois donnent d'ailleurs le ton de l'ensemble de l'ouvrage : les perceptions par chacune des cultures de l'autre sont passées en revue. De la bataille de Poitiers à la guerre du Golfe, en passant par les Croisades et la question d'Orient, se constitue un passé en forme de contentieux. La mémoire alourdie des peuples est faite dès lors de regards

divergents et méfiants qui sont soulignés à souhait.

Les chapitres quatre et cinq s'attaquent à des problèmes plus actuels. Ce n'est plus l'histoire qui est interrogée mais le présent. Ainsi, à en croire les auteurs, les différents problèmes du monde musulman (l'absence de démocratie, l'émigration, le nationalisme et les conflits qui s'y attachent) constituent autant d'éléments de la «menace» que représenterait l'islam pour l'Occident. En retour, l'Occident soumettrait l'islam à de fortes pressions hégémoniques en tentant de continuer à l'exploiter économiquement, en lui faisant chichement sa place dans le nouvel ordre mondial ou en supputant insidieusement des chances d'assimilation des communautés musulmanes dans ses sociétés, en Europe notamment. Quant des voix ne surgissent pas pour réclamer le départ des immigrants...

Les chapitres six, sept, huit et neuf interrogent la dimension religieuse et géopolitique de la confrontation islam/Occident. Les auteurs abordent ici l'islamisme, essentiellement son discours militant et font un rappel des notions empruntées à la théologie politique de l'islam (l'inévitable jihad, entre autres). Plus pertinente et plus neuve est leur tentative d'évaluer le degré de solidité de la «solidarité islamique». Cette dernière est fortement nuancée dans la mesure où elle paraît travaillée par nombre de facteurs centrifuges. L'analyse géopolitique culmine dans le huitième chapitre dans la description des aires mondiales de tensions. Les zones de fracture à la périphérie de l'Occident sont repérées : la Méditerranée,

la Turquie, les Balkans, l'Asie Centrale, le sous-continent indien...

Le neuvième chapitre, intitulé la «dimension stratégique», aborde en fait les attitudes et les réponses à adopter face à la montée de l'islamisme. Les auteurs envisagent dans un très court chapitre (douze pages) les réactions possibles en cas de crises violentes y compris le scénario d'une intervention militaire onusienne et/ou occidentale dont ils essaient de préciser les contours à la lumière des leçons de la guerre du Golfe.

«Les conclusions» tirées dans le chapitre dix insistent sur l'importance de l'islam au plan des relations internationales. En définitive, l'islam militant actuel poserait plus de danger aux pays musulmans qu'à l'Occident. C'est pourquoi il faudrait que les islamistes soient intégrés au processus de prise de décision politique. Jetant un regard qu'ils veulent réaliste sur la confrontation de l'islam et de l'Occident, les auteurs n'écartent pas l'éventualité de conflits ponctuels surtout à l'intérieur de l'aire islamique et dans le voisinage musulman de l'Europe. Mais il plaident en définitive pour la coopération économique la plus large avec les États musulmans et pour la recherche d'un *modus vivendi* pratique avec l'islam.

Dans l'ensemble, voilà un ouvrage qui relève plus du rapport ou d'une enquête dont l'objectif serait d'énumérer les facteurs de la rivalité et les chances de la coopération entre deux civilisations. Toutefois, une analyse sommaire, le recours à trop de sources secondaires, des généralisations hâtives et forcément approximatives, une navigation à vue dans une mer aux vagues rebattues, celles du «clash»

des civilisations, thème omniprésent, donnent à cet ouvrage l'allure d'un diagnostic peu précis et pressé.

Joseph MAILLA

*Institut d'Études Économiques et Sociales
Institut Catholique de Paris*

The Origins of the Cold War. An International History.

LEFFLER, Melvyn P. et PAINTER, David S., dir. *New York, Routledge, 1994, 332p.*

La guerre froide, en tant qu'objet d'étude, quitte peu à peu le champ de recherche des politicologues pour devenir l'affaire des historiens. Les recherches sur les origines et la dynamique de la guerre froide enregistreront probablement des progrès importants au cours des prochaines années, ne serait-ce qu'en raison de l'abondance des sources désormais mises à la disposition des chercheurs. C'est avec cette considération à l'esprit que Melvyn P. Leffler et David S. Painter ont entrepris de colliger un certain nombre de textes qui témoignent de l'état actuel de la recherche sur les origines de la guerre froide et présentent les principales hypothèses sur le comportement des acteurs.

Ce collectif regroupe une série d'articles et de chapitres abrégés de livres publiés entre 1973 et 1992. À travers cet ensemble de documents, les directeurs cherchent à identifier les principaux facteurs – stratégiques, technologiques, économiques, idéologiques et socio-politiques – qui ont contribué à l'émergence de la guerre froide et favorisé son expansion à l'échelle du globe. Ainsi, «after the Second World War the international system was shaped by five developments: Great Power rivalries, chan-

ges in the technology of warfare, transnational ideological conflict, reform and reconstruction of the world capitalist system, and movements of national liberation» (p. 12).

Leffler et Painter tirent trois observations de ces travaux: «The essays illuminate how the global distribution of power, the configuration of social forces, and the state of international economy influenced American and Soviet perceptions of their national security interests. They also demonstrate how Soviet-American competition helped shape the political, economic, and social conditions of other nations. And lastly, they reveal how classes, factions ethnic groups, and revolutionary movements in other countries used the Cold War to further their own interests and manipulate the Great Powers» (pp. 1-2). Il n'y a, dans ces thèses, que bien peu d'éléments foncièrement originaux. C'est donc surtout l'aspect «bilan de la recherche» qui pourra intéresser le lecteur.

L'ouvrage, composé de 15 chapitres, est divisé en 4 parties. La première touche aux stratégies et à la diplomatie américaine et soviétique à l'aube de la guerre froide. Melvyn Leffler (1984) démontre que la politique américaine d'après-guerre ne doit pas être uniquement conçue comme une réaction aux gestes posés par l'URSS, mais plutôt comme une stratégie globale destinée à assurer la prospérité des États-Unis tout en maintenant la stabilité d'un système international disloqué et en proie aux manifestations nationalistes. Michael McGwire (inédit), cherche à réinterpréter l'attitude de l'URSS, en reconsti-